



Eugène Ionesco

ISSN 2065 7269



Reste à voir

Alma Mater, Bacău

No. 1/2009

RESTE À VOIR

**REVUE SEMESTRIELLE DES ETUDIANTS FRANCOPHONES
DE L'UNIVERSITE DE BACAU**

Responsables du numéro : Anca POPOVICI

Rédacteur en chef: Veronica GRECU

Comité de rédaction : Anca ANDREI, Cristiana FARCAS,
Alina MIHOC, Mariana NITA, Anca POPOVICI,
Caterina PRIVEGHU, Andreea UNGURU

Conception-Réalisation: Anca POPOVICI
Bogdan BACIU

Adresse de la rédaction
Université de Bacău
8, rue Spiru Haret, Bacău, Roumanie

RESTE À VOIR

© Copyright 2008, Editura Alma Mater, Bacău, România
ISSN 2065 - 7269

UNIVERSITE DE BACAU
FACULTE DES LETTRES

CHAIRE DES LANGUES ET
LITTERATURES ETRANGERES

Le Département de Français
vous invite à fêter

Les journées de la francophonie IX-e édition



MERCREDI, le 11 mars, Salle du Conseil

12-13h
Concours et présentation d'affiches
Thème général « Eugène Ionesco »
Responsables : V. Grecu, M. Strungariu

13-14h
**Remise des prix du concours de
traduction et d'essais**
Responsables : R. Balaita, S. Mastacan,
M. Strungariu

14-14h30
**Sortie du premier numéro de la revue
des étudiants et des élèves
francophones du département de
Bacau – « RESTE A VOIR »-nouvelle série**
Responsables : V.Grecu, A. Popovici (F-R I)

14h45
Invitation au théâtre
La Leçon, d'Eugène Ionesco
Mise en scène : E. Munteanu
Avec la troupe de théâtre
« De quoi s'agit-il ? »



SOMMAIRE

4 - LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

6 - LE REGARD DE L'AUTRE

12 - CULTURE

16 - LA FRANCE AU QUOTIDIEN

18 - LITTÉRATURE

20 - FEUILLETS CRÉATIFS

22 - DOSSIER SPÉCIAL THÉÂTRE
UNIVERSITAIRE

34 - ROUTES

36 - HISTOIRE

38 - GASTRONOMIE

40 - MUSIQUE

42 - SI J'ÉTAIS ENCORE LYCÉEN...

48 - AGENDA

EDITO

« Reste à voir » s'adresse à tous ceux qui étudient et aiment le français. Organisée autour de quelques grands thèmes (Culture, Littérature, La France au quotidien, Gastronomie, Routes, Musique), elle se propose de faire une synthèse de l'esprit français, dans ses aspects essentiels. La littérature et l'actualité culturelle constituent les deux pivots importants de la revue ; néanmoins, elle essaie également de présenter des sujets portant sur les rapports entre la France et la Roumanie, les passions et les loisirs des jeunes étudiants roumains ou étrangers, la diversité culturelle. Dans un monde qui ne cesse de bouger, l'Autre, l'étranger devient une présence constante qu'on ne sait pas toujours accepter. Chaque numéro comporte aussi un « dossier spécial », dédié aux personnes, aux artistes ou aux institutions qui, d'une façon ou d'une autre, sont à même de marquer le destin des jeunes qui cherchent encore leur chemin. Cette série débute par la présentation de la troupe de théâtre francophone « De quoi s'agit-il ? » qui, le long des années, a permis à de nombreux étudiants de redécouvrir et d'aimer le français. Nous vous invitons, donc, à nous accompagner dans cette aventure culturelle qui se double de l'aventure humaine d'un groupe dynamique d'étudiantes qui croit avec enthousiasme en ce projet – comprendre le monde contemporain par le biais du français. Mais tout Reste à voir. . .



POURQUOI APPRENDRE LE FRANÇAIS EN ROUMANIE?

Le français est une langue romane, tout comme l'espagnol, le portugais, le catalan, l'italien, le roumain, le provençal. Même s'il y a des personnes qui croient que cette langue est plus difficile à apprendre que l'anglais et qu'elle a perdu son statut de langue internationale, elles se trompent.

D'abord, parce que rien n'est difficile si l'on a la volonté, l'ambition et le courage d'essayer. Le français est la deuxième langue internationale, parlée en 27 pays des 5 continents. En Europe, elle est parlée en 5 grandes villes: Paris, Bruxelles, Genève, Luxembourg et Strasbourg, étant la langue officielle des débats européens.

Dans les écoles de la Roumanie, le français a une circulation vaste, les élèves étant familiarisés avec la francophonie et les traits spécifiques de la France. Malheureusement, cette langue n'est plus parlée à la maison, dans les rues, dans les magasins, à l'encontre du XIXe siècle, quand l'utilisation du français était une mode et même une condition nécessaire pour être un personnage de marque dans la société.

Les raisons pour apprendre le français sont nombreuses. En connaissant cette langue, on a accès à une autre culture, aux œuvres artistiques des grands écrivains, musiciens ou peintres qui ont profondément marqué l'histoire culturelle universelle. En plus, le français peut être envisagé comme un véhicule de la modernité, car plusieurs pays francophones s'impliquent dans des recherches scientifiques, médicales et techniques.

À mon avis, la propagation de l'anglais a porté la saturation. Ainsi est-il nécessaire qu'une autre langue soit généralement connue. Parlé couramment en Algérie, Maroc, Andorre, Canada et Tunisie, le français est la langue officielle de nombreux pays : France, Belgique, Suisse, Bénin, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Mali, Monaco, Niger, Sénégal.



Le français est également l'une des six langues internationales utilisées par l'Organisation des Nations Unies.

Dans la formation des jeunes Roumains, la langue française occupe une place importante, dès l'âge scolaire à l'étape universitaire. De nos jours, la connaissance d'une seule langue n'est plus suffisante pour trouver un emploi. On comprend bien que, pour pouvoir travailler dans une entreprise internationale, les cours de langue française sont à coup sûr très utiles, car ils assurent une ouverture vers le domaine commercial, économique, scientifique, élargissant les possibilités professionnelles et justifiant les prétentions salariales.

par Alina MIHOC (FR I)

CALENDRIER DES FESTIVITES CULTURELLES

Le Festival ARTMANIA 2009

Du 17 au 19 juillet se déroule à Sibiu la 5e édition du festival. La série des concerts débute avec les Norvégiens du groupe Tristania, pour la première fois sur la scène rock roumaine



LIVRES

L'Association Internationale de Critiques de Théâtre (AICT) organise le lancement du volume « A la recherche de l'espace perdu » par Octavian Saiu, paru aux éditions Nemira..

par Caterina PRIVEGHU (FR I)



CALENDRIER DES FESTIVITES CULTURELLES

Du **28 mars au 3 avril 2009** se déroule à Bacau la troisième édition de Gala Star. Par ce festival concours, le Théâtre George Bacovia, l'organisateur du Gala, se propose de rendre hommage à l'artiste qui, chaque soir, sort de soi-même pour jouer le rôle d'un Autre. Pendant une semaine plusieurs acteurs consacrés sont en compétition :

Dimitris Arabatzoglou - « Mistero Buffo de Dario Fo » (La scène populaire de Thessaloniki, Grèce)

Vata Lorand - « Qu'est que tu fait mon vieux? » (Le Théâtre « Tamasi Aron », Sfântu Gheorghe)

Andrei Sochirca - « Tout abandonner pour voir » (Le Théâtre « Luceafarul » Chisinau, La République de la Moldavie)

Niculae Urs - « Epouvantail » d'après A.P.Cehov (Le Théâtre de Focsani)

Christine Casian - « Amalie respire profond », par Alina Neaga (Le Théâtre Act, Bucarest).



MUSIQUE

Madonna à Bucarest

La légende pop Madonna concerte à Bucarest le 29 août 2009 dans Le Parc Izvor.



Depeche Mode de retour en Roumanie

Le 16 mai 2009 le groupe Depeche Mode revient devant son public roumain dans le Parc Izvor de Bucarest.



L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) est une organisation qui comprend 68 Etats membres des 7 régions du monde (Europe, Amérique et les Caraïbes, Afrique du Nord et du Moyen-Orient, l'Asie et le Pacifique, Afrique de l'Ouest, Afrique centrale, Afrique de l'Est et Océan Indien).

Le terme de Francophonie a été créé par le géographe français Onésime Reclus (1837-1916) pour définir les populations d'une aire géographique qui s'expriment en français. Il a été par la suite repris par le président Charles de Gaulle qui l'a transformé en concept. Au début des années'60, de Gaulle a créé plusieurs organismes censés maintenir des liens avec les pays où le français était parlé. En 1986 a été organisée à Versailles la première conférence des chefs d'Etat et de gouvernement, portant sur l'emploi de la langue française. Au début, l'accent a été mis sur la culture et l'économie, mais, le long des années, le potentiel politique de ce concept a été mis en évidence.

Depuis 1990, les francophones de tous les continents célèbrent le 20 mars la Journée internationale de la Francophonie. Une journée dédiée à la langue française qui unit 200 millions de locuteurs à travers la planète et 803 millions de personnes vivant dans 68 pays. Une occasion, pour les francophones du monde entier, d'affirmer leur solidarité et leur désir de vivre ensemble, dans leurs différences et leur diversité.

La date du 20 mars a été retenue en commémoration de la signature, en 1970 à Niamey (Niger), du traité portant sur la création de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), aujourd'hui l'Organisation Internationale de la Francophonie.

La Roumanie fait partie de l'OIF depuis 1993, quand elle est devenue membre de plein droit, satisfaisant à toutes les valeurs promues par la francophonie (la paix, la démocratie et les droits de l'homme).

par Andreea UNGURU (FR I)



LA VIE D'ETUDIANT A L'ETRANGER



La vie d'étudiant à l'étranger est très intéressante. Premièrement, on a l'occasion d'étudier en France, ce qui est extraordinaire, parce que chaque jeune veut y aller un jour. La France est un pays chargé d'histoire, la patrie du Roi Soleil et de Marie Antoinette, de Napoléon et de Jeanne d'Arc, celle des grands écrivains aussi: Balzac, Hugo ou Dumas...

Je suis sûre que tout le monde rêve de visiter la Tour Eiffel, Les Champs Elysées, le Musée du Louvre, Versailles ou bien Disneyland, mais pas seulement, parce qu'on peut y voir, assurément, beaucoup d'autres choses attractives. Du point de vue de l'étudiant, c'est une expérience inouïe, car on peut connaître d'autres lieux, faire la connaissance des gens, trouver de nouveaux amis qui nous partagent leur culture et leur mode de vie et, pourquoi pas, nous pouvons aussi promouvoir les nôtres.

Quand on est ici, on doit aussi apprendre à se débrouiller seuls et on devient plus responsable. Le début est plus difficile, mais en peu de temps, tout nous réussit, car on a un sentiment d'indépendance que l'on cherche, peut-être, depuis longtemps.

Je ne regrette rien en venant ici, parce que je suis toujours à la recherche du nouveau et de l'inattendu. La ville d'Angers est très belle, surtout le château du roi René. Je voulais voir comment se passe la vie des autres étudiants et connaître les différences entre notre système d'enseignement et celui des Français.

Un autre avantage d'étudier à l'étranger est qu'on améliore le niveau de langue française. Cela devient possible en l'écoutant tout le temps autour de toi, en étant, en même temps, obligé à l'utiliser. Il y a aussi plusieurs activités extrascolaires sur divers thèmes: des concerts de musique, des expositions, des activités sportives et toutes sortes de réunions entre les étudiants, qui nous aident à passer des moments agréables ensemble et à mieux nous connaître. Les conditions de logement sont, elles aussi, assez convenables.

Il n'y a seulement d'avantages, il y a aussi des aspects un peu compliqués, car on doit s'habituer à des choses parfois fort différentes de ce qu'on savait déjà, s'accommoder avec un autre type de gens. Les Français sont gentils si on leur demande quelque chose, mais je dois avouer que, dans un premier temps, il m'a été difficile à lier d'amitiés, et j'avais un sentiment de solitude. Juste après mon arrivée, j'ai dû également remplir beaucoup de formulaires avant de choisir les cours. A propos des cours, il y a des profs qui parlent si vite...

Ici la vie est assez chère, et, si on a de l'argent à la main, on doit être attentif à la manière de dépenser, parce qu'on voit beaucoup de choses intéressantes à acheter.

Ce n'est qu'une partie des impressions de la vie d'étudiant en France; somme toute, il vaut la peine de la connaître. Si vous voulez en savoir davantage, essayez vous-mêmes ce type d'expérience!



LA VIE N'EST PAS UNE CHANSON

LA VIE N'EST PAS UNE CHANSON



Grand tambour, le coeur, pour maintenir le rythme. La basse, l'instinct, parce qu'elle surgit naturellement sans faire de bruit. Tout est là. Non, il y a aussi la mélodie, c'est elle qui rend unique la chanson.

Oui, la vie est une chanson ininterrompue, la seule qui puisse transmettre tous les sentiments: l'euphorie, l'agonie, la haine, la peur, la vanité, l'amour.

Oui, l'amour, le synthétiseur aux mille effets, jamais le même, impossible à comprendre pour la logique et d'autant moins pour l'esprit. L'amour est là. C'est lui qui donne par la chanson une valeur de single à même d'attirer d'autres grands tambours qui viennent d'autres chansons dont le rythme est différent et qui essaient de suivre sa cadence.

Mais, la vie n'est que ça? Un DOB, une basse et un effet? Pas possible! Seulement la vie d'un individu, le silence du monde l'altère. Le tambour ne sent pas les autres effets, il croit que le sien est le meilleur et qu'il partagera, mais pas entièrement, avec un autre tambour (la moitié idéale).

C'est pourquoi on parle d'un amour androgyne celui d'un seul tambour. La vie offre plus qu'un tambour. Le MONDUS ne se divise pas en moitiés, il se distribue à l'infini. Il n'y a pas de moitiés, il y a des compléments interminables. Toutes les théories, religieuses ou scientifiques le soutiennent. Nous sommes nés UN. Tous les tambours reprennent un effet du synthétiseur et y tiennent comme à la prune de ses yeux. Pourquoi? Parce qu'ils y découvrent leur sens et un faux rythme. Et s'ils se partagent les effets? Ça oui, c'est un CANTUS! Ça oui, c'est une vie! L'amour est vu différemment au moment où un tambour est prêt à partager son effet et implicitement on écoute la vie autrement. Alors le but est atteint, c'est le niveau absolu de synchronisation où tous les tambours s'harmonisent, où la basse devient unique et dirige les tambours si subtilement qu'on ne l'entend plus, mais on le sent, où le synthétiseur rend les effets le plus fidèlement et imprévisiblement possible. Les tambours le guident, nous faisons notre chanson, nous faisons notre vie, il n'y a personne derrière le clavier du synthétiseur. Alors, tout semble possible parce que...

Devant chaque tambour se trouve un autre qui bat comme lui mais les différences de tonalité, de matière, d'accord confirment cette idée que l'impossible devient possible grâce à l'infini de variantes et d'effets. Le LJUBITI est infini. Il suffit de partager l'effet pour s'en rendre compte ; en échange on reçoit les autres effets accomplissant le vrai but de l'homme, pour quoi son tambour bat, pour quoi il se meut et réagit en fonction des sons graves. La vie est une chanson en train de se faire, une seconde dans un tube.

Play!

par Claudiu Maxim
(Lycée «Dimitrie Cantemir», Onești)



UN COMPTE-RENDU NON EXHAUSTIF DE MON SEJOUR A BACAU

accompagné de mes impressions et, éventuellement, de quelques anecdotes

La Roumanie ? Quand j'ai dit à mes amis et connaissances que je partais étudier un semestre en Roumanie, les avis furent partagés.

D'aucuns étaient ravis pour moi, sautant de joie à l'idée que je puisse découvrir un autre pays, une nouvelle langue, une culture différente. En revanche, certaines personnes tombaient des nues. La Roumanie ? Quelle idée saugrenue ! Je partis tout de même. Bacau me voilà!

En arrivant, je ne connaissais absolument rien. Rien de la ville, rien de la langue, rien sur le lieu dans lequel j'allais passer trois mois... J'avais entendu dire que Bacau n'était pas la plus belle ville de Roumanie, de fait je m'attendais tellement à quelque chose d'épouvantable que je fus presque agréablement surprise en arrivant. Il faisait beau, il y avait un petit parc agréable et j'habitais à une minute de l'université. Grâce à mes voyages, je me suis rendue compte que la Roumanie offrait un panel de paysages, une multitude de décors divers et que tous n'étaient pas sur le modèle de Bacau.

Puis, il a fallu que je choisisse mes cours, que je comprenne le panneau d'affichage, que je fasse attention aux changements de lieux, d'horaires. Le début du semestre fut un peu chaotique et je ne compte pas les fois où je suis allée dans une mauvaise salle. En ce qui concerne les cours, je suis très déçue quant au fait qu'il n'y ait pas de cours de théâtre. Notre professeur Français nous avait dit que la moitié des cours allait porter sur cette discipline, et,

au final, nous n'avons eu qu'un cours de sémiologie du théâtre. Certes, j'aime étudier les lettres, mais le théâtre est vraiment ma discipline de prédilection. De fait, je prépare une licence de théâtre sans étudier le théâtre. Et j'avoue que cela me manque.

Participer à la convention Erasmus permet aussi de rencontrer des gens. Bien sûr, les autres étudiants Erasmus avec lesquels je vis; nous nous serrons les coudes entre déracinés. Nous sommes peu nombreux, ainsi nous nous connaissons bien. Grâce à la troupe de théâtre, j'ai également pu rencontrer des Roumains. Je pense que le fait que cette rencontre ait eu lieu dans un contexte non scolaire a permis de tisser des liens beaucoup plus forts. Je regrette un peu de ne pouvoir créer des liens avec les gens qui partagent mes cours. J'ai parfois l'impression qu'il y a un blocage du fait que nous soyons étrangères. Un sentiment que je n'ai pas ressenti dans les autres villes que nous avons pu visiter. Je me souviens de ces jeunes gens se moquant ouvertement de nous dans un café parce que nous parlions français.

Je suis contente d'avoir choisi la Roumanie comme destination. Et si j'ai décidé de prolonger mon séjour, c'est bien que je pensais que l'aventure serait incomplète si je ne restais qu'un semestre. Je pense que pour vraiment appréhender un pays, il ne suffit pas d'y aller en vacances : il faut vraiment y vivre. Opération réussie.

MON EXPERIENCE ERASMUS A BACAU...



AVEC MOI... TETE A TETE



instigatrice qui accable la vieille femme... j'ai le temps fatigué qui s'appuie sur mes rêves, en essayant de les dissoudre dans milliers de morceaux, surnommés « instants ».

En admirant cette photographie, je me souviens de mes propres regrets...moi aussi, j'ai renoncé au présent en faveur de cette mélancolie acceptée et je l'ai ajoutée à mon être comme une autre couche de rêves. Devant ce papier, l'existence humaine ne me semble qu'un collier de jours longuement attendus et toujours passagers, un tas de moments éternels qui s'inscrivent dans l'histoire de l'univers.

Je me rends compte maintenant que ne je n'ai que le présent...le passé reste un beau conte que ma grand-mère me racontait avant de m'endormir, un souvenir égaré parmi les lettres nostalgiques qui forment ce « Il était une fois... ». Et, tandis que le passé devient un vide d'existence embelli par les ans qui sont morts, le futur apparaît comme un regret encore non créé qui tombe parmi les étoiles de nos espérances prochaines.

Attendre l'avenir pour commencer à vivre, c'est comme éteindre toutes les lumières du ciel qui guident mon âme. Parmi tant de chimères, je n'ai que le moment présent. Un temps que je peux

décorer avec les plus ravissants sentiments, les plus vivants amours, des sensations qui me portent au-dessus du ciel, en m'approchant de la pureté des saints.

Je sais...je suis une seconde, j'ai des instants remplaçant les organes, des rêves substituant la nourriture, et mon amour pour la vie est le sang qui les connecte pour qu'ils forment les notes musicales muettes de mon poul.

Ma main commence à trembler et la photographie tombe...une chute vers le futur...Peu à peu, le sommeil me gagne. Où me lèverai-je ? Peut-être que dans « le hier » pour continuer à vivre mes souvenirs, mais peut-être « demain », car j'ai compris, la femme de la photographie m'a chuchoté : « Il faut vivre le moment ! »

La larme de Dieu qui, dans un océan d'éternité solitaire a élevé une île d'humanité : le présent, c'est ça la vie...

par Ina-Alice DĂNILĂ
(Lycée «Dimitrie Cantemir», Onești)

TETE A TETE AVEC MOI...



Aujourd'hui... je me demande: Est-ce que c'est vraiment aujourd'hui? Mais si maintenant est aussi hier et le temps a oublié de s'écouler? Si je me suis réveillé en ce moment, mais je vis encore « le hier » ?

Je suis effrayé, les secondes danseuses de l'éternité m'épouvantent...que se passera-t-il si le temps vieillira et un jour mourra, sans laisser aucune traînée d'existence derrière lui ? Je resterais attrapé, prisonnier éternel de l'immensité de cet espoir fané, de cet immémorable « hier ». Néanmoins, que suis-je maintenant quand le temps est encore un enfant espiègle et rêveur? Serais-je le vent qui anéantit la poussière des jours ou le papillon dont les ailes éclatent des tempêtes derrière les yeux de Dieu? Serais-je la prière d'un néant ou l'arc-en-ciel qui chatouille l'air ?

Il vaut mieux être un ver qui se réjouit d'une feuille qu'un vent infini qui, après avoir avalé tout l'univers, sent encore la sensation de vide. Pourquoi manger des galaxies, siroter les étoiles si je suis toujours affamé, si je suis un gourmand des temps perdus ? En ce moment, je me sens un intrus dans un être qui ne m'appartient pas, un « rien » doué d'une regrettable prétention de « tout ».

Assoiffé de moi-même, suffoqué par l'absence de mon être, je commence à me chercher : parmi les astres, je cherche une miette de moi-même, devant le Soleil, je me clame à haute voix; puis, je me cache derrière un ange, peut-être que je réussirai ainsi à me surprendre au passage d'une comète...

Cependant, tout ce que je peux faire est de tenir dans la main une photographie ancienne, dévorée par les jours insatiables qui dansent la valse de la vie autour de moi. Quand je la regarde, je ne vois pas un papier, mais un visage trop triste, nostalgique : deux yeux perdus dans l'éternité, abandonnés par le bonheur qu'ils exprimaient naguère, deux lèvres oubliées par leur mots, un front marqué par les ombres flottantes des vieilles rivières de tristesse. Tous ces traits forment le souvenir d'une femme âgée qui songeait à ces « illo tempore », les vies qu'elle aurait pu avoir... Cette femme reste captive au milieu d'un cadre, attendant un homme généreux qui la ressuscite avec son regard compatissant pour qu'elle soit vivante de nouveau... ainsi que j'attends la naissance d'une autre Lune qui ravive mes avenir.

Quel chagrin ! Cette figure se confond avec le

Je suis arrivée en Roumanie le 1er octobre. Depuis ce jour, j'habite dans la résidence universitaire de l'Université de Bacau. L'université est beaucoup plus petite que celle de Bordeaux, c'est un peu déstabilisant au début.

Quand je suis arrivée, je me suis aperçue que les cours que j'allais suivre ne correspondaient pas du tout à ceux que j'avais choisis avant de partir. Notre professeur en France nous avait prévenu que nous n'aurions pas seulement des cours de théâtre, qu'il y aurait aussi des cours de littérature, mais finalement je me suis retrouvée avec un unique cours portant sur le théâtre ! Et beaucoup de cours de littérature ou de français (linguistique, histoire...) ; pour une étudiante en licence d'arts du spectacle c'est assez original. Je me retrouve à dire que je suis des cours de français en Roumanie, ça étonne toujours !

Heureusement, j'ai été intégrée à la troupe de théâtre de la faculté, et nous avons attaqué assez rapidement le travail sur une pièce: **Léonie, donne moi la misère du monde**. Malheureusement, nous n'avons eu que deux mois pour monter la pièce, et c'est bien trop court pour faire une représentation vraiment aboutie. Cependant, nous avons travaillé avec des musiciens et chanteurs roumains, ce qui m'a permis de découvrir une nouvelle partie de la culture roumaine, avec ses chants traditionnels. En ce qui concerne notre adaptation à la vie de Bacau, le contact avec les Roumains peut être un peu difficile. Le roumain est une langue assez compliquée, je ne le parle que très peu. Pour les phrases simple du quotidien tout va bien (« Buna ziua », « o paine va rog »...) mais c'est plus compliqué pour tenir une conversation ! C'est frustrant de ne pas pouvoir expliquer clairement ce que je veux, de ne pas pouvoir répondre à la question qu'on me pose ou tout simplement de ne pas pouvoir communiquer avec les gens ne parlant ni anglais ni français.

De plus, les rencontres avec les Roumains ne sont pas forcément très amicales. Il arrive souvent, dans la rue, que des gens nous regardent de haut en bas, qu'ils rient de notre façon de parler, qu'ils ne fassent aucun effort pour nous comprendre quand on essaie de parler roumain.

A l'inverse, nous avons aussi rencontré beaucoup de gens sympathiques toujours prêts à nous aider, avec lesquels on peut parler sans problème !

Ce séjour Erasmus me permet aussi de pouvoir visiter le pays. J'ai pu voir Piatra et Targu Neamt, le Maramures, Constanta, Iasi et Brasov qui m'ont montré les contrastes qui peuvent exister dans ce pays (Constanta, une des villes les plus connues de Roumanie, sur la côte de la Mer Noire, n'est pas vraiment entretenue, les bâtiments sont en ruine, la plage est sale, alors que des villes plus modestes du Maramures, par exemple, offrent un spectacle beaucoup plus beau !)

Etre en Roumanie, au cœur de l'Europe, me permet aussi de pouvoir visiter les pays frontaliers, ce qui est plus difficile en France étant donné l'éloignement ! J'ai pu aller en Bulgarie et en Hongrie, j'espère aller en Serbie et en Ukraine. Ce sont des pays, tout comme la Roumanie, dont je ne connaissais rien avant de venir.

Cette expérience Erasmus permet une vraie ouverture d'esprit. Il n'y a pas que des Français à Bacau, il y a aussi un grand groupe d'Espagnols, un Italien et un Nigérian. Vivre avec des personnes de pays différents nous permet aussi de nous ouvrir plus aux autres. La Roumanie n'a pas toujours une bonne image en France, et ce séjour me permet de faire tomber les clichés et les préjugés. J'ai rencontré, et je rencontre encore, des gens très intéressants, je vois de très belles choses. Je ne devais rester qu'un semestre ; si j'ai décidé de prolonger le séjour sur l'année, c'est que la vie ici ne doit pas être si mal !

par Marina JORGE

Je ne pensais pas qu'un jour je pourrais aller en France - le pays des mes rêves. Tout a commencé une année auparavant lorsque j'ai appris qu'il y avait un programme pour les étudiants qui voulaient étudier à l'étranger. Pour tous, ce projet représentait une opportunité pour mieux apprendre la langue française et pour connaître d'autres personnes. Et me voilà, douze mois plus tard, ici, en France, plus exactement à Limoges.

Quand j'y suis arrivée, j'étais comme un bateau dans les mains de la tempête. Je ne savais rien et, puis, l'idée que j'étais dans un pays étranger où personne ne me connaissait, m'effrayait. Le premier jour après mon arrivée a été un calvaire, mais grâce aux personnes qui s'occupaient de moi, j'ai regagné mon calme. Pour la première fois, j'ai mieux compris la notion d'hospitalité. Nous savons que l'accueil des Roumains est célèbre, mais nous ne pouvons pas le comparer à celui des Français. Premièrement, parce que les Français sont conscients qu'il est très difficile

de parler la langue française et, deuxièmement, parce qu'ils sont très patients avec les étrangers. Personne ne rit de ta prononciation ou de tes fautes et cela encourage l'expression en langue française: « Errare humanum est ». Pour une personne timide, cela peut signifier le refus de parler le français.

A l'Université, les enseignants sont très durs, ils ne sourient jamais et restent à leurs bureaux comme des sphinx figés dans la roche. Non, je rigole, ce type de professeur n'existe pas en France et même s'il existait, on ne pourrait pas le trouver à Limoges. Ici les professeurs ne disent jamais: « Tu n'as pas raison, ce que je t'ai dit est saint ». Toutes les idées des étudiants sont analysées, rapportées à la situation. Et s'il y a des idées qui n'ont aucun lien avec le problème élaboré, le professeur dit « Tu as raison dans autre situation comme... » et personne ne se sent inutile au cours. Il est très difficile pour un professeur de donner raison à tout le monde, sans pour autant oublier de donner la réponse correcte.

L'ÉTRANGER PARMIS LES ÉTRANGERS

Ils réussissent toujours à rendre le cours attractif et l'atmosphère est extraordinaire. Si en Roumanie les matières sont très touffues, ici la théorie est structurée et moins importante que les exercices.

Au début, je croyais que les universités françaises étaient des cages pour les étudiants. Dans ma tête, je m'imaginai un grand bâtiment avec des murs peints en blanc, peuplé de personnes très dures qui inspiraient la peur; j'ai eu, en revanche, un choc, rien n'était comme je l'avois imaginé. J'avoue que je me suis un peu bloquée quand j'ai vu qu'à l'intérieur l'université ressemblait à un bâtiment saccagé par la guerre.

Quant à la relation avec les autres étudiants étrangers, j'ai réussi à me faire des amis, même si les Roumains n'ont pas toujours une bonne réputation dans certains pays.

J'avoue que j'ai redouté un peu ces rencontres, mais, immédiatement,

j'ai compris que je me trompais, car ici les étrangers ne sont pas vus à travers leurs pays. A Limoges, tous les étudiants étrangers appartiennent à un seul pays. L'appellatif d'étranger nous unit et je vois que la Roumanie n'est plus un simple territoire sur la carte, car de nombreux étrangers s'intéressent à notre histoire. Dans le campus il y a un projet qui s'appelle « Notre pays », proposé par un Espagnol, qui consiste dans une présentation orale de la culture, de la géographie etc. du pays natal. Même si la langue roumaine n'est pas enseignée dans toutes les universités françaises, ce qui m'attriste beaucoup, j'ai appris qu'à Montpellier, à Paris on pouvait l'étudier.

La suite, c'est à vous de la découvrir. Si vous voulez étudier en France, n'hésitez pas à le faire. Pour moi, chaque jour est une nouvelle expérience qui commence. Et je pense toujours que c'est un rêve...

par Elena CHIRIAC, FR II

POURQUOI ETUDIER LE FRANÇAIS?



L'apprentissage d'une langue étrangère est une expérience extrêmement enrichissante. Apprendre à communiquer dans une langue étrangère élargit notre perspective du monde tout en améliorant la compréhension de notre propre langue et culture.

Pourquoi étudier le français? Parce que cette langue est unique. Amusant ou difficile, le français n'est jamais ennuyant et il est rarement facile. Quand je le parle, j'ai l'impression que mon expression faciale, le ton de ma voix, la posture, les gestes changent complètement. Je deviens Autre.

J'étudie le français pour deux raisons; d'abord, parce que la connaissance d'une deuxième langue m'aidera à trouver plus facilement un emploi et, deuxièmement, parce que j'ai regardé d'emblée son apprentissage comme un grand défi. Mes parents veulent que je parle le français, car ils sont d'avis qu'il me sera utile dans la vie. Je sais pourtant que tout le monde ne connaît pas le français et que de nombreuses personnes

n'aiment pas cette langue, la trouvant assez difficile. Ils ne se rendent pas compte qu'il ressemble beaucoup au roumain, étant une langue romane. Pour moi, le français est une langue mélodieuse et harmonieuse. Il peut être romantique, sans pour autant cesser d'être impétueux. Une langue qui sait transmettre toutes les émotions, le français est la langue que je préfère, car elle parle à mon cœur.

par Georgiana POPA
(Lycée «Ghe. Vrânceanu», Bacău)

LE TALENT PRECOCE

Un grand bravo pour ce très beau groupe! Je l'ai connu personnellement ce samedi, quand j'ai eu l'occasion d'assister à leur répétition: il s'agit d'A.C.T.(Among Crazy Thoughts), la plus populaire troupe de théâtre pour les adolescents de notre ville, fondée 8 années auparavant.

J'ai vu 14 personnes passionnées, beaucoup de bonheur et un sourire à chaque faute. Quand ils ont fini, j'ai pu parler avec Raluca Rosu, l'actrice qui étudie au lycée « Gheorghe Vranceanu ». A la question: « Qu'est-ce que A.C.T signifie pour toi? », elle m'a répondu: « Ils sont mes meilleurs amis, ma deuxième famille, le lieu où ma vie a vraiment commencé parce que j'ai été capable de dépasser mes limites. C'est absolument magnifique et je réalise à quel point j'ai de la chance ».

Au départ un club d'amis, il est devenu très rapidement une troupe de théâtre qui désire offrir aux jeunes artistes de tous horizons du théâtre, de la musique et la chance de s'exprimer. L'un des premiers acteurs, Florin Cobzaru, parlant de son activité ici, a déclaré: « Même si beaucoup de choses des années passées sont perdues, ils ont la responsabilité de faire de leur mieux pour que l'esprit du théâtre ne meure pas d'une génération à l'autre ». Etudiant en quatrième année à l'Institut Polytechnique de Bucarest, Florin accompagne toujours les nouveaux membres aux spectacles, leur donnant un coup de main chaque fois quand ils traversent des moments difficiles.

Leur palmarès est frappant, le spectacle annuel « Full Act Night » attirant l'attention d'un nombre considérable de spectateurs. Leur travail a été reconnu lors des festivals importants, comme « T4T » à Timisoara, « Id Fest » à Bacau, « D.O.T. » à Brasov, « Ideo Ideis » à Alexandria, où ils ont obtenu des prix à toutes les sections existantes, parmi lesquelles je rappelle le meilleur coordinateur (Florin Cobzaru), le meilleur acteur (Razvan Alexe, Marius Motoca), la meilleure actrice (Mihaela Popolan), la meilleure actrice dans un rôle secondaire (Gabriela Drobotă, Idris Clate, Mihaela Bondalici, Simina Zidaru),

le meilleur monologue, la meilleure voix, le prix du jury et des prix spéciaux pour les costumes, le scénario, l'organisation, la musique, le charisme...

Après avoir suivi la répétition pour leur nouveau spectacle, j'ai compris qu'au-delà du jeu théâtral, de la qualité des textes, des chants, ce qui donne du rythme et une très bonne cohérence à l'ensemble de la pièce est leur talent. Un don divin.

par Raisa BEICU
(Lycée «Ghe. Vranceanu», Bacău)



Chaque expérience est unique à sa façon, mais je n'ai jamais cru que Poitiers puisse signifier pour moi l'échelon qui te place hors de la monotonie.

Même si, à la première vue, la ville semble être caractérisée par la simplicité, les petites promenades révèlent les endroits intéressants, inconnus à l'œil curieux des touristes, dans ce cas d'un étudiant Erasmus qui vous invite à découvrir Poitiers.

Depuis un mois que je suis ici, j'ai pu connaître les bons et les mauvais côtés de la vie d'étudiante. Poitiers est tout et rien, connu et inconnu, désir et volonté de vivre une nouvelle expérience. L'image d'une ville une fois tranquille et autre fois bruyante frappe toujours le simple voyageur, la personne qui ne sait pas ce que signifie vivre dans un petit coin de France. Comme étudiante Erasmus, j'ai eu l'occasion de découvrir Poitiers. L'image pittoresque de la ville semble être rompue d'une scène médiévale. Les cathédrales et les monuments historiques nourrissent avec des légendes l'esprit humain.



J'ai été surprise par la chaleur des étudiants qui vivent dans les cités universitaires. On dit que les résidences sont des places où l'on peut enrichir notre horizon culturel. En effet, Français, Anglais, Chinois, Roumains, Arabes etc. y vivent ensemble, étant réunis par le simple « Bonjour! » donné chaque jour. On est différents, mais on se ressemble parce qu'on vit la même expérience : être étranger dans un pays étranger. La vie des Poitevins est animée et colorée par la vie « artistique » française. Poitiers est reconnu pour ses carnivals qui sont des spectacles auxquels on assiste, des événements culturels auxquels on participe. Si l'on est déguisé le jour du carnaval, on peut circuler gratuitement avec les moyens de transport public. On peut également visiter le Futuroscope, un parc à thèmes dont les attractions sont basées sur le multimédia, les technologies cinématographiques, audiovisuelles, robotiques de l'avenir.

La culture, la science et l'histoire s'y mêlent. Les services offerts par L'Université de Poitiers répondent aux exigences des jeunes étudiants. Les professeurs et le personnel auxiliaire nous accueillent avec chaleur dès le premier jour de notre arrivée. Malgré les traits positifs, le système universitaire français comporte aussi quelques traits négatifs, comme la grève qui ne cesse plus... Mais les professeurs ont la bienveillance de rattraper tous les cours pour qu'aucune information ne soit perdue. Les étudiants français ont organisé beaucoup de réunions pour les étrangers et aussi des excursions pour nous faire mieux connaître leurs coutumes et traditions. J'y ai participé deux fois et c'était très intéressant parce qu'on peut échanger des expériences, partager nos connaissances et nos propres idées avec d'autres étudiants Erasmus. Souvent, on commence par apprendre de nouveaux mots dans leurs langues maternelles.

Pour voir l'océan Atlantique et toucher ses vagues, il faut seulement rendre une visite à La Rochelle.

Poitiers « parle » de tout, rien ne peut demeurer inconnu à l'étranger qui lui rend visite. On doit cependant oser vivre une telle expérience. Pour moi, Erasmus signifie être une étudiante dynamique dans une ville dynamique.

par Elenys ȘTIUCA (EF II)

LA VISION QUE LE MONDE A DES FRANÇAIS

- 87% des touristes américains venus en France en 1991 jugent les Français accueillants.
- 57% des Allemands jugent les Français nationalistes, 44% pacifistes, 40% chaleureux, 27% efficaces, 23% travailleurs, 21% disciplinés, 17% superficiels.
- 29% des Américains considèrent la France comme une grande puissance.
- 25% des Britanniques, 35% des Allemands, 43% des Israéliens partagent l'avis des Américains.



Ce que pensent les Anglais

Théodore Zeldin – Universitaire anglais, intéressé depuis longtemps par la France et les Français, a écrit « L'Histoire des passions françaises » (1973-1977) et « Les Français » (1983). Ce qu'il dit :

« *Je m'intéresse aux malentendus internationaux dans ce qu'il ont de plus subtil, à l'incapacité des gens d'accorder leur longueur d'onde à celles des autres.*

Les Français s'estiment souvent incompris des étrangers, insuffisamment appréciés, mal aimés. Ils ont raison.

Les étrangers adorent la France en tant que pays, mais pas les Français en tant que peuple. S'il faut distinguer parmi Les Français des types ou des groupes, le degré de chaleur

humaine ou de froideur est finalement le seul critère qui me satisfasse. Les gens chaleureux sont ceux avec lesquels je sens que j'ai établi un contact humain et dont je peux partager leurs goûts, et leurs idées ; et celui qui paraît froid derrière son bureau peut se révéler bien différent lorsqu'il se trouve en congé. [...] En ce qui me concerne, si j'inclus la France dans mon univers, ce n'est pas seulement parce que j'en admire les sites et les monuments, si merveilleux soient-ils, mais plutôt parce que les Français ont bien voulu partager avec moi leurs expériences, qui sont un paysage encore plus merveilleusement varié, de chaleur et de glace, de tendresse et de ridicule, parce qu'ils m'ont offert un commentaire d'une inépuisable richesse sur la sagesse et la folie. »

CARLA BRUNI

Carla Bruni Tedeschi est une ex-mannequin et auteur-compositrice-interprète franco-italienne née le 23 décembre 1968 à Turin (Italie). Elle est l'épouse du président de la République, Nicolas Sarkozy. Installée en France depuis l'âge de 5 ans, Carla Bruni a mené une carrière de mannequin de 1987 à 1997, puis s'est reconvertie dans la musique. En 2002, elle a sorti son premier album *Quelqu'un m'a dit*, remportant la Victoire de la musique de l'Artiste féminine de l'année 2003. 2007 est l'année de son nouvel album *No Promises*, qui est vite suivi en juillet 2008 par un troisième, *Comme si de rien n'était*, encore plus personnel que les autres. Ses multiples liaisons, avérées ou supposées, lui valent le qualificatif de « papillon ». Elle a fait de nombreuses fois la une de la presse people en se montrant aux bras des rock stars Eric Clapton et Mick Jagger, du multimilliardaire Donald Trump, des acteurs Kevin Costner et Vincent Perez.

Le 17 décembre 2007, le site internet de l'hebdomadaire français *L'Express* a publié des photos d'elle dans les allées de Disneyland Paris en compagnie du président de la République Française, Nicolas Sarkozy, récemment divorcé, ce qui a provoqué une large couverture médiatique nationale et internationale. Le couple a passé les vacances de Noël 2007 en Égypte puis le week-end suivant à Pétra en Jordanie. En février 2008 ils se sont mariés.

De nationalité italienne, Carla Bruni n'a pas voté aux élections présidentielles françaises de 2007, mais elle a affirmé qu'elle préférerait Ségolène Royal. Se positionnant contre l'utilisation des tests ADN pour le regroupement familial, elle a déclaré : « Je ne suis pas une politique, je n'ai pas forcément un esprit polémique, je signe rarement des pétitions, et je ne crie pas sur les toits pour qui je vote ».



LA FRANCE, LA MUSIQUE ET CARLA BRUNI



L'excessive

*Je n'ai pas d'excuse,
C'est inexplicable,
Même inexorable,
C'est pas pour l'extase, c'est que l'existence,
Sans un peu d'extrême, est inacceptable,*

*Je suis excessive,
J'aime quand ça désaxe,
Quand tout accélère,
Moi je reste relaxe
Je suis excessive,
Quand tout explose,
Quand la vie s'exhibe,
C'est une transe exquise*

*Y'en a que ça excède, d'autres que ça vexe,
Y'en a qui exigent que je revienne dans l'axe,
Y'en a qui s'exclament que c'est un complexe,
Y'en a qui s'excitent avec tous ces "X" dans le texte*

*Je suis excessive,
J'aime quand ça désaxe,
Quand tout exagère,
Moi je reste relaxe
Je suis excessive,
Excessivement gaie, excessivement triste,
C'est là que j'existe.
Mmmm, pas d'excuse ! Pas d'excuse !*

En France tout le monde chante, y compris la première dame de la République. Et elle chante d'une manière agréable. Sans être fan, j'aime certaines chansons de ses albums. Jusqu'à présent, elle en a sorti trois : « Quelqu'un m'a dit », « No promises », « Comme si de rien n'était ». Pour moi, la bonne musique est celle qui me touche et fait vibrer mon cœur. Je pense qu'on ne peut pas parler de bonne ou de mauvaise musique, mais tout simplement de chansons qui nous touchent et d'autres qui nous laissent indifférents... Et, parmi les titres de ses albums, j'ai trouvé des chansons qui m'ont plu parce que j'ai essayé d'être plus ouverte envers sa musique. La simplicité des messages, qui suggèrent le retour à la vie simple, en harmonie avec la nature,

s'y mêle à la richesse de la palette instrumentale (basse, batterie, guitare, clavier et harmonica) créant un effet inattendu sur la personne qui les écoute. Carla Bruni mélange aussi le blues et le jazz – une musique qui vient de la misère, une musique revendicatrice. Cependant, il y a partout une sensibilité qui vient contrebalancer le côté trop lucide de l'artiste, assurant ainsi l'équilibre. En écoutant sa musique, on a l'impression que la chanteuse utilise sa voix comme un instrument en plus de la guitare. Son attachement à la musique est, d'ailleurs, une réalité. La musique de Carla Bruni est faite avec professionnalisme, mais cela ne doit être trop difficile quand on est l'épouse du Président...

par Anca POPOVICI (FR I)

« J'ai mis vingt ans pour vous comprendre ».
« La gloire de la France c'est son côté universel ».
« Hélas ! Vous êtes affreusement chauvins ».
« Ce qui me plaît surtout chez vous, ce n'est ni votre technique, ni votre devoir, ni votre littérature, c'est avant tout votre art de vivre ».
Les Français, Paris, Fayard, 1983

Ce que pensent les Japonais

Les Français sont sympathiques, propres, intelligents, accueillants. Côté défauts, ils sont contents d'eux, froids, distants, bavards, entêtés. Ce qui caractérise la France : le savoir-vivre, la culture, l'histoire.

Hanae Mori, la plus parisienne des Japonaises. Elle règne sur la mode, l'immobilier, la presse, les assurances. Riche à millions !
Ce qu'elle dit :

« Les Français sont plus difficiles à cerner. Au Japon, l'entreprise est un peu comme votre famille. En France on est individualiste. C'est chacun pour soi. Les Français sont très adultes, mais en même temps très versatiles. Plus émotifs que rationnels. Ils manquent de « flexibilité ». Ils ne changent ni leurs habitudes, ni leurs idées, ni leur façon de travailler. Les hommes sont très agréables, surtout avec les femmes. Ils savent comment leur faire plaisir, les complimenter à propos, leur dire ce qu'elles aiment entendre. Ils ont beaucoup d'intuition. En fait, les Français sont parfaits pour la compagnie. Pour le mariage, j'en suis moins sûre ! »

Ce que pensent les Espagnols

Les Français sont travailleurs, accueillants mais ils sont froids, distants, hypocrites, agressifs. Les chefs d'État français incarnent mieux que les grands couturiers l'image de la France. Le savoir-vivre, la culture, les réalisations technologiques de pointe caractérisent le mieux la France.

R. Bofill – Architecte-urbaniste, créateur de la place Séoul à Paris et du quartier Antigone à Montpellier.

Ce qu'il dit :

« Pour un créateur, Paris est un passage obligé. On le sait depuis Picasso : on ne va pas directement de Barcelone à New-York ».
« Ce qui m'agace ?...Le « Village » parisien, le manque d'initiative, le besoin du « père », le conservatisme des rapports humains, la mauvaise humeur à Paris ».
« Moi, j'ai trois amours : Barcelone pour l'indépendance, New York pour les affaires et Paris pour la création ».



LA VISION QUE LE MONDE A DES FRANÇAIS



Ce que pensent les Russes

Les Français ont deux fois plus de qualités que de défauts.

P. Ustinov- Comédien, metteur en scène et romancier anglo-russe.

Ce qu'il dit :

« *Les Français sont rancuniers, capables de nourrir leurs anciennes haines avec beaucoup de soin.* »

« *L'Institut (Il a été élu à l'Académie des beaux-arts) comporte un avantage : on peut y garer facilement sa voiture.* »

Ce que pensent les Américains

La population est accueillante mais un peu distante.

Les Américains jugent les Français plutôt sympathiques, intelligents, travailleurs, accueillants, débrouillards. Au chapitre des défauts, les Français sont bavards, contents d'eux, froids, distants, entêtés.

L'image de la France est représentée le mieux par les grands couturiers, les peintres, les chefs d'État. Les métiers qui symbolisent les Français ? Couturier, cuisinier, peintre, homme d'affaires, agriculteur, acteur.

Ce que pensent les Italiens

Les Italiens veulent bien rêver aux jeunes Françaises aux yeux bleus (ou noirs). Ils trouvent les Français sympathiques, propres, (propres = on ne sait s'il s'agit d'une appréciation comparative) accueillants, débrouillards. La classification des défauts français est semblable à celle des autres pays : contents d'eux, bavards, froids, distants, entêtés, hypocrites. Quels métiers symbolisent les Français ? Couturier, peintre, acteur, cuisinier, homme d'affaires.

R. Raimondi – Artiste lyrique. Baryton-basse numéro un dans le monde.

Ce qu'il dit :

« *Vos critiques se laissent facilement porter par un courant, une mode.* »

« *Quand j'étais petit, mon papa m'interdisait Paris. Pour lui, c'était la ville de toutes les pertes. C'est aussi un ferment, un bouillonnement magnifique. Il m'a électrisé.* »

« *En France, les orchestres jouent avec chaleur lorsqu'ils en ont envie. Ailleurs, les orchestres sont souvent plus professionnels qu'artistes.* »

Préparation:

Laver les légumes, couper les aubergines et les courgettes en tranches un peu épaisses (1 cm) dans le sens de la longueur et sans les éplucher. Détailler ensuite ces tranches en bâtonnets de la même épaisseur (1 cm). Couper ensuite ces bâtonnets de façon à vous retrouver avec de petits cubes de légumes. Vider les poivrons de leurs graines. Les tailler en lamelles puis en morceaux (1 cm) pour vous retrouver avec des morceaux de forme à peu près identiques à ceux des courgettes et aubergines. Procéder de la même manière pour les tomates. Au final, vous vous retrouvez beaucoup de petits cubes de légumes. Trancher finement l'ail et les olives noires. Détailler en petits morceaux l'oignon (ou les oignons frais), puis mettre l'huile d'olive dans une sauteuse et faire revenir tous les légumes à feu moyen. Saler, poivrer, ajouter le thym et faire mijoter à feu doux, couvert, 20 min en surveillant que cela n'accroche pas. Servir chaud.

Bien que ce plat ait l'air délicieux, il est temps de connaître l'aventure de son nom. La ratatouille a inspiré un film dont le personnage principal est un rat ; un petit animal pas comme les autres qui s'ingénie à nous montrer

que parfois les petites choses sont plus précieuses dans la vie. Le jeu de mots est évident: la première partie du mot (rat) est utilisée pour nous suggérer le petit être qui est passionné par la cuisine et par la préparation des plats. Certainement, tout le monde a vu ce film ou en a entendu parler. Néanmoins, c'est grâce à lui que la ratatouille a été connue, dans le monde entier, comme l'une des spécialités françaises, et non pas comme un simple ragoût. Quoique sa condition animalière ne lui ait permis d'être cuisinier, le personnage principal du film essaie à la fin d'étonner le grand critique culinaire, qui va se convaincre personnellement que le motto du restaurant, « tout le monde peut cuisiner », n'est pas un simple cliché, mais une affirmation vraie. Quand le principal ingrédient est l'amour, il suffit pour que le plat soit exquis.

En espérant que j'ai réussi à éveiller votre curiosité concernant une spécialité de la gastronomie française, je vous invite à la cuisiner à la maison. Non seulement vous changez de menu, mais vous prenez également contact avec la cuisine française. Bon appétit!

Par Alina MIHOC



LA RATATOUILLE



Chaque pays possède ses spécialités culinaires qui dévoilent son identité. Les Français vouent un véritable culte aux plats et à la cuisine, les grands chefs étant considérés des artistes.

En France, manger est un rituel du bonheur, un vrai art, non seulement un moyen par lequel les gens se nourrissent. Parmi les spécialités françaises on compte le foie gras, une sorte de pâté, la truffe, un champignon assez rare, les fruits de mer, le fromage et beaucoup d'autres plats.

La ratatouille est une spécialité niçoise, que l'on trouve également en Provence, portant jadis le nom de « bohémienne ». Le mot « ratatouille » a d'abord désigné, en 1778, un ragoût grossier, un mélange grossier, voire un raclée. Son abréviation « rata » a désigné à la fin du XIXe siècle, en argot militaire, un mélange de haricots et de pommes de terre, puis un mélange de légumes et de viande. La deuxième partie du mot, « touille », exprime précisément l'action qu'il faut réaliser (touiller) pour que le plat soit préparé. Ce n'est qu'au cours du XXe siècle, que le mot « ratatouille » a pris le sens que nous lui connaissons.

Ayant des correspondants dans autres pays: kapunata, la version maltaise, caponata, dans la cuisine italienne, pisto en espagnol, la ratatouille est un ragoût de légumes (tomates, aubergines, courgettes, poivrons) revenus séparément ou ensemble dans l'huile d'olive. On y ajoute de l'ail, des olives (ratatouille niçoise), parfois des oignons qui définissent la bohémienne languedocienne. On peut la manger froide ou tiède, avec du pain en hors-d'oeuvre. Chaude, la ratatouille devient un merveilleux accompagnement pour un poisson, un poulet, une côtelette de veau ou en plat principal végétarien. La recette est très simple. La voici:

Préparation : 25 min

Cuisson : 30 min

Ingrédients (pour 4 personnes) :

2 aubergines; 2 courgettes; 2 poivrons (1 rouge, 1 vert); 3-4 tomates; 1 bel oignon ou 4 petits oignons frais; 10 olives noires dénoyautées; 3 gousses d'ail; thym; sel, poivre; 6 cuillères à soupe d'huile d'olive.

Ce que pensent les Allemands

Le passé est gommé ; on ne trouve plus les Français antipathiques (après avoir participé aux guerres de 70, 14-18, 39-45, un vrai miracle !). A noter que la sympathie est marquée dans les tranches d'âge de 18-25 ans, ce qui est bon signe. Cependant, les Français sont trop bavards et contents d'eux, paresseux, entêtés !

F. Porsche – Fils du créateur de la célèbre marque de voitures allemandes. Grand ami de la France, emprisonné après la guerre, il a dû, en partie, à ses amis français de pouvoir relancer ses usines.

Ce qu'il dit :

« *Si l'automobile fut inventée en Allemagne, c'est la France qui lui a fait opérer le plus de progrès.* »

« *Face au perfectionnisme allemand, les Français préfèrent le confort. La France, selon moi, c'est le génie du confort.* »

« *C'est un peu grâce à la France que le bolide aux armes de Stuttgart, l'insigne de notre marque, peut aujourd'hui triompher.* »

« *On constate paradoxalement que le bonheur d'être Français est mieux apprécié à l'étranger qu'en France. Les Français ne sont pas toujours conscients de l'attraction qu'exercent leur pays et leurs modes de vie sur beaucoup d'étrangers, comme en témoigne ce dicton allemand qui dit d'un homme comblé qu'il est : « heureux comme Dieu en France ».* »

par Anca POPOVICI (FR I)



LES FETES

Le réveillon est l'occasion d'exprimer sa joie de vivre: grand tapage dans la ville, avertisseurs des automobiles ou (dans les ports) la plainte des sirènes et des bateaux, sapins ornés, bougies électriques. Le repas traditionnel se déroule en famille ou en restaurant. À minuit pile, on entend partout « Bonne année! » On envoie des cartes de vœux artistiques ou des mails. La politesse veut que l'on remercie et que l'on offre des souhaits à son tour.

La fête des rois (début janvier). On prépare un gâteau, on y cache une minuscule fève de porcelaine. Celui qui trouve le corps étranger est le gagnant. On pose sur la tête une couronne en criant « Vive le roi! », on l'embrasse et il a le droit de choisir sa reine.

En février c'est **la chandeleur** et son escorte de fines crêpes.

Le 14 février, on fête **Saint Valentin**, le patron des amoureux. On envoie des cartes, on lance des « Bonnes fêtes » qui sont de plus grand secours pour les timides qui n'osent pas se déclarer.



Le carnaval, fête dont les origines remontent au Moyen Âge, précède le carême. Le prince de la fête, fort mystérieux, s'avance masqué. Les apparences du sexe, de l'âge, de la condition peuvent être trompeuses, car elles sont cachées par le déguisement.

Les Rameaux. À l'entrée de l'église, on achète des brins de buis qu'on fait bénir et qu'on garde chez soi toute l'année, déposés dans un bénitier mural.



À cette occasion les pâtisseries confectionnent les arbres du pays: des branches de buis auxquelles sont accrochées des sucreries.

Les Pâques. Les cloches qui se sont tues depuis le jeudi saint, recommencent à sonner, comme pour annoncer le retour de Rome. Mais, l'approche des Pâques s'annonce également aux vitrines des pâtisseries: en chocolat, décorées de rubans, les cloches et d'autres figures attendant d'être achetées et d'être cachées dans le jardin, pour le délice des enfants.

Le 1er Mai est la fête du Travail, mais aussi une occasion de s'offrir des muguet en guise de porte-bonheur.

Le 8 Mai, on fête la Victoire (fin de la Seconde Guerre Mondiale) et on dépose des gerbes aux monuments.

La nuit de 23-24 juin, on fête dans les villages Saint Jean et le feu: de grandes bûches sont allumées et les audacieux sautent par dessus les braises. On chante, on danse dans cette nuit du culte du feu.

Le 14 juillet est un jour symbolique: la chute de l'absolutisme royal. Ce jour de la FÊTE NATIONALE on organise dans les grandes villes des défilés militaires, tandis que dans les villages l'animation est conduite par la fanfare.

Bleu » comme le ciel de la « douce France »,
« blanc » comme les lys de rois, « rouge »
comme le sang versé au nom de la Liberté...

Cette symbolique, quelque peu simpliste, est souvent retenue pour décrire l'emblème officiel de la République. En fait, l'origine historique des trois couleurs est plus complexe.

Le drapeau de la France ou drapeau tricolore bleu, blanc, rouge, est l'emblème national de la France conformément à l'article 2 de la Constitution française de 1958.

Il date de 1794 – dessiné par Jacques Louis David (1748-1825), un peintre français considéré comme le chef de file de l'École néoclassique dont il incarne le style pictural. Il fut l'un des artistes les plus admirés, enviés et honnis de son temps, autant pour ses engagements politiques que pour ses choix esthétiques.

Cependant, ses origines sont plus anciennes encore. Au XVe siècle, le substantif « drapeau » entre dans le vocabulaire français. Dans les armées, le drapeau blanc est alors l'insigne du colonel, c'est-à-dire du chef nommé par le roi. Et comme ce dernier porte le titre de colonel général de toutes les troupes, le blanc devient naturellement la couleur de la Royauté jusqu'à la Révolution de 1789.

Trois jours après la prise de la Bastille cédant à la pression de Bailly, le maire de Paris, Louis XVI va saluer la nouvelle municipalité à l'Hôtel de Ville. Précédé du général La Fayette sur son cheval blanc, son carrosse arrive sur la place dont les façades sont ornées de drapeaux inconnus: le bleu et le rouge, devenus les couleurs de la capitale, encadrent le blanc royal.

La couleur d'azur est connue comme celle des armes des branches cadettes de la famille royale, en particulier celles de Raoul I-er de Vermandois, « échiqueté d'or et d'azur », entre 1135 et 1145. À la fin du XIIe siècle, l'azur, couleur du ciel et symbole de grandeur spirituelle, apparaît sur un nombre croissant de blasons et donne son aspect au blason royal, à trois fleurs de lys d'or sur fond d'azur. Pour donner à cette couleur d'azur une vénérable antiquité, quelques auteurs sous l'Ancien Régime ont avancé qu'elle correspondait à la couleur du manteau de Martin de Tours, utilisée comme bannière par Clovis. En tout cas, le bleu est adopté comme couleur des rois de France quand se développe l'héraldique au XIIe siècle. La couleur rouge est la couleur de l'oriflamme, du latin « aurea flamma »,

« flamme d'or ». L'oriflamme est un petit étendard en forme de flamme fait d'un tissu de soie de couleur rouge orangé, sans broderie ni figure, fendu par le bas de 3 pointes, orné de houppes de soie verte, et suspendu au bout d'une lance dorée. Le drapeau est utilisé pour porter les symboles nationaux, et autrefois comme ralliement dans les batailles médiévales.

En réalité, l'oriflamme était originellement la bannière de l'abbaye de Saint-Denis; les comtes du Vexin la portaient à la guerre comme avoués de cette abbaye prestigieuse fondée par Dagobert I-er. Quand en 1077, Philippe I-er eut réuni le Vexin français au domaine royal, il hérita aussi du droit de porter l'oriflamme qui par la suite figura à côté de la propre bannière de France. « Usurpé » par les prétendants anglais au trône de France, le port de l'oriflamme sera abandonné par Charles VII au profit de l'étendard de Saint Michel, et cessera désormais d'apparaître exclusivement.

Le blanc symbolise tout ce qui est de l'ordre du divin, de Dieu, d'où le choix de cette couleur comme symbole du royaume. Le pouvoir du roi venait, selon la doctrine officielle, de la main de Dieu. C'est depuis 1300 la couleur de la monarchie française: on la porte d'abord en bande ou en croix latine, comme lors des guerres de Flandre. Puis la croix blanche s'impose devant la bande blanche comme marque d'opposition à la croix rouge de la couronne d'Angleterre.

Le bleu s'impose comme couleur de fond pour la croix blanche, étant couleur des armes du roi. Cependant le blanc de la croix devient le symbole de l'autorité du roi de France. À partir de 1638, les navires de guerre français arborent un drapeau blanc sans aucun motif.

Les navires de commerce ont comme obligation de porter le pavillon bleu à la croix blanche, surnommé alors « ancien pavillon de France ». Le blanc a été de 1638 à 1790 la couleur du drapeau royal et du pavillon de la Marine royale des vaisseaux.

Le roi de France, pour marquer sa présence sur un champ de bataille, faisait flotter une étoffe blanche, depuis la bataille de Fleurus en 1690, qui remplaçait l'étoffe rouge de Saint Denis du début de la royauté; dès lors le blanc marqua la couleur du roi de France.

LA FRANCE BLEU, BLANC, ROUGE

Épigraphe:

« Les connais-tu les trois couleurs,
Les trois couleurs de France.
Celles qui font rêver les cœurs,
De gloire et d'espérance.
Bleu céleste couleur du jour.
Rouge de sang couleur d'amour
Blanc franchise et vaillance. »

Alphonse de Lamartine :

« Le drapeau rouge que vous nous rapportez n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple en 91 et 93, et le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie ! »

LES FETES



Retraite aux flambeaux, porteurs de torches, tambours, musiciens, feux d'artifices précèdent les bals qui finiront à l'aube.

Le 15 août est la fête de l'**Assomption** (la Sainte Vierge a été élevée au ciel par les anges). On se rend à l'église, on chante des cantiques.

Le 1er novembre, c'est la Toussaint, la célébration des trépassés. On nettoie et on décore les tombes, on y dépose des fleurs en pot, des chrysanthèmes en général.

Le 11 novembre, c'est l'anniversaire de la Première Guerre Mondiale. Les officiels, les associations d'anciens combattants vont se recueillir devant les monuments et y déposent des fleurs.

Le 25 novembre, surtout dans la couture parisienne, on fête Sainte Catherine, la protectrice des fileuses et des jeunes filles. Toute jeune fille qui a eu 25 ans dans l'année reçoit des cadeaux de ses compagnes d'atelier (notamment un bonnet). D'ici l'expression « coiffer Sainte-Catherine » (avoir 25 ans et ne pas être mariée).

Le 6 décembre on fête Saint Nicolas. Les enfants reçoivent des cadeaux. Dans certaines régions les petits reçoivent chaque jour, jusqu'à Noël, des cadeaux, parfois pas très chers, mais symboliques.

Noël est la fête la plus importante et la plus belle de l'année. L'arrivée du Père Noël, vêtu en huppelande rouge qui descend par la cheminée pour remplir les souliers alignés en est l'événement central. Ensuite, c'est la messe de minuit avec l'histoire sainte: l'Enfant, Marie et Joseph, l'âne et le bœuf, les berges et les mages.

Si l'on ajoute la fête des mères et celles des pères, les fêtes des patrons des villages et des villes, les fêtes des quartiers, on a une image complète qui met en évidence le penchant des Français pour l'amusement.

par Anca ANDREI (FR I)

CONNAÎTRE LES INCONNUS

QUI EST AMÉLIE NOTHOMB?



L'Église des Cordeliers de Nancy vaut la peine d'être visitée, car elle abrite le caveau de tous les ducs de Lorraine. Elle a été bâtie à la fin du XVe siècle par René, après sa victoire contre Charles le Téméraire. L'Arc de Triomphe érigé à la demande de Stanislas, s'impose aussi à Nancy. Il s'inspire de l'arc de Septime Sévère à Rome. Cet imposant monument à la gloire de Louis XV a comme thème la guerre et la paix. Les façades principales sont dédiées à un « Prince victorieux » et à un « Prince pacifique ». Comme toutes les provinces françaises, la Lorraine a aussi une gastronomie spéciale, riche en plats traditionnels, parmi lesquels on peut citer la tarte aux mirabelles et la quiche lorraine. La quiche lorraine est une recette considérée facile à préparer, car il s'agit d'une tarte avec de la viande fumée, des oignons, du fromage, de la crème et de l'ail, mélangés avec une pâte traditionnelle.

En rêvant à une telle excursion, il ne nous reste qu'à songer à notre prochaine destination...



par Anca ANDREI (FR I)



LA LORRAINE



Lors d'un voyage plus ou moins imaginaire nous choisissons les plus belles régions à visiter. Notre sélection se fait à partir des descriptions des autres personnes ou en fonction des photos qui nous invitent toujours à visiter les mêmes endroits. Et si un jour nous pensions changer d'itinéraire? Ainsi, à la question « Que connaissez-vous sur la France ? », nous pourrions cesser de répondre, encore une fois, comme des robots : Paris, la Tour Eiffel, l'Arche de Triomphe et...rien de plus.

C'est pourquoi, pour changer un peu la route, je vous propose une destination à seulement deux heures de Paris – la Lorraine. Située au nord-est de la France, la Lorraine sera tout le temps liée par une ligne imaginaire à une autre province très connue, l'Alsace, grâce à leur passé commun. Quelques siècles auparavant, à l'époque mérovingienne, la Lorraine était un centre politique mais, aussi un foyer culturel important. Ses nombreux monastères et leurs scriptoriums ont joué un grand rôle dans la conservation du savoir et le développement des enluminures.

La Lorraine était l'un des centres de la Renaissance carolingienne, avec des personnalités majeures comme Chrodegang, qui a introduit, entre autres, le chant grégorien.

Après une période plus sombre, le rayonnement culturel est réapparu à la Renaissance, grâce aux artistes comme Ligier Richier, pour la sculpture, George de la Tour, en peinture, et Jaques Callot pour la gravure.

Divisée en quatre départements : Meuse, Moselle, Meurthe et Moselle, Vosges et ayant à la fois la mer et les montagnes du Massif des Vosges, la Lorraine nous offre un paysage magnifique, prêt à nous étonner. Verdun, la capitale de la paix, est l'une des villes de la Lorraine. C'est une ville héroïque, dont tout le monde connaît le nom, qui concentre une quinzaine de sites d'envergure à visiter au centre ville, sur le champ de bataille et aux alentours.

Qui aurait pu anticiper que l'exploitation du charbon deviendra un lieu de visite pour les touristes ? Eh bien, après deux siècles d'exploitation en Moselle, nous avons l'occasion de faire un petit voyage au cœur du charbon, avec une descente dans les entrailles de la terre qu'abrite le Musée du Carreau du Wendel.

A Nancy, la capitale de la Lorraine, nous pouvons admirer une ville d'art et d'histoire. Elle possède un patrimoine d'une richesse et d'une beauté exceptionnelles.

Naissance

13 août 1967

Kôbe, Japon

Profession

Ecrivain

Nationalité

Belge

Genre littéraire

roman

Oeuvre du début

Hygiène de l'assassin

Influences

Diderot, Pascal, Céline

Pour nous, les lecteurs, lire un bon livre est une priorité. Mais comment le choisir? Il y a, de nos jours, de nombreux écrivains contemporains qui sont très appréciés par la critique littéraire, mais demeurent inconnus pour nous, les lecteurs.

Quelle meilleure récompense pour un écrivain que de remporter des prix et, surtout, de gagner l'affection du public ? Il est, donc, grand temps de connaître les vraies valeurs qui partagent notre quotidien, parfois dans un autre coin du monde.

Amélie Nothomb est la protagoniste de cet article. Elle est, par excellence, l'exemple d'écrivain qui vaut la peine d'être lu. A présent, elle jouit d'une grande renommée dans le monde littéraire francophone, ayant reçu beaucoup de prix, parmi lesquels Le Grand Prix Jean Giono, en 2008, accordé pour « l'ensemble de l'oeuvre d'un auteur de langue française ayant défendu la cause du roman ».

Quelques données biographiques pourraient s'avérer utiles pour comprendre comment Amélie est devenue l'une des figures importantes de la littérature du moment. Amélie Nothomb, née le 13 août 1967 au Japon dans la ville de Kôbé, est la fille d'un ambassadeur et écrivain belge, Patrick Nothomb. Personne polyglotte et connaissant d'autres cultures, la jeune fille ressent son destin d'expatriée et un sentiment de solitude la pousse à se replier sur elle-même. Le débarquement en Belgique à l'âge de 17 ans amplifie ses complexes. L'impact de la vie occidentale ne tarde pas cependant à montrer ses effets et Amélie décide de s'extérioriser en commençant à écrire « *Hygiène de l'assassin* ». A 25 ans, elle publie le roman qui est devenu son premier succès.

Considérée un véritable phénomène littéraire, Amélie Nothomb est devenue un repère commercial mais, aussi, un style romanesque toujours accompagné d'un humour subtile.

Les romans d'Amélie ont été traduits dans le monde entier, même en Roumanie, à Polirom. Elle a été invitée plusieurs fois à « Bouillon de culture », une émission culturelle présentée par Bernard Pivot, qui lui a fait un véritable portrait composé de superlatifs parmi lesquels nous rappelons le syntagme « talent étonnant ». « *Hygiénique de l'assassin* », distingué par deux prix, « René Fallet », et « Alain Fournier », est un livre qui coupe le souffle par l'intensité extraordinaire de chaque phrase, par le mélange de cruauté, cynisme et ambiguïté qui le caractérise. Prétextat Tach, lauréat du Prix Nobel pour la littérature, a seulement deux mois pour vivre. La nouvelle de sa maladie bouleverse la presse, qui lutte pour lui prendre une interview. Le malade exclusiviste choisit cinq journalistes, mais les premiers quatre sont exécutés sans mot dire. Par l'entrée en scène de Nina, une jeune journaliste qui sent que les choses ne vont pas comme il faut, le roman prend une autre tournure.

En tant qu'écrivain, Amélie écrit deux ou trois romans par an, mais n'en publie qu'un seul, préférant se laisser attendre chaque fois par ceux qui goûtent son style. En 2009, après 17 ans d'activité littéraire, nous attendons toujours avec impatience les nouveautés d'Amélie ; entre temps, nous pouvons nous contenter de la lecture de ses livres *Hygiène de l'assassin*, roman, Albin Michel, 1992; *Le Sabotage amoureux*, roman, Albin Michel, 1993; *Les Combustibles*, théâtre, Albin Michel, 1994; *Les Catilinaires*, roman, Albin Michel, 1995; *Péplum*, roman, Albin Michel, 1996; *Attentat*, roman, Albin Michel, 1997; *Mercure*, roman, Albin Michel, 1998; *Stupeur et tremblements*, roman, Albin Michel, 1999; *Métaphysique des tubes*, roman, Albin Michel, 2000; *Cosmétique de l'ennemi*, roman, Albin Michel, 2001; *Robert des noms propres*, roman, Albin Michel, 2002; *Antéchrista*, roman, Albin Michel, 2003; *Biographie de la faim*, roman, Albin Michel, 2004; *Acide sulfurique*, roman, Albin Michel, 2005; *Journal d'Hirondelle*, roman, Albin Michel, 2006; *Ni d'Ève ni d'Adam*, roman, Albin Michel, 2007; *Le Fait du prince*, roman, Albin Michel, 2008.



UN VRAI AMI

**Dans ce monde vaste ou simple,
Plein de bonté ou malheur
Qui peut-être ton ami
Pour comprendre ta douleur?**

**Qui peut s'arrêter un peu
Pour regarder dans ton âme
Et voir avec ses yeux
Si ta vue est triste ou calme ?**



**Qui peut rester avec toi
Sur ton chemin d'amitié
Soutenir ta lumière
De principe et de bonté ?**

**Si tu as un bon ami
Qui peut t'aider dans la vie
Garde-le dans ton cœur,
Et ne l'oublie jamais!**



par Mariana NITA (F-R I)

Quel genre de public vient voir vos spectacles en général ? Quelles sont les réactions (surtout pour ceux du premier rang) ?

Il n'y a pas un public spécifique. Nous avons donné une dizaine de représentations avec un public restreint et placé très proche de la scène. Nous avons eu des réactions d'émotion parfois intenses (des pleurs).

Seriez-vous capable de jouer dans une pièce dont avez fait la mise en scène ?

Non, je préfère rester dans l'ombre de la salle de spectacle parmi les spectateurs. J'aime bien les observer et les sentir réagir.

Que pensez-vous de la Roumanie ? Comment vous semble le public roumain ?

J'aime beaucoup la Roumanie, j'y ai des amis, une amie sincère. Je suis touchée par la détermination que vous avez à vivre dans le bonheur malgré tout le passé qui pèse tant sur vos cœurs. Je sais que je reviendrai en Roumanie et cela me ravit.

Quelle est votre prochaine pièce de théâtre ?

Je suis en train de mettre en scène un texte que j'ai écrit en juillet 2008 et que je dédie à mon premier amour. Il s'agit de « Secret d'écriture ». Les représentations auront lieu les 31 mars et 01 avril 2009 à la Maison des Arts, Université Michel de Montaigne de Bordeaux 3 en France.

Merci pour cette interview, je vous laisse le mot de la fin.

C'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai vu « Ma Léonie » faire ce voyage vers la Roumanie et être mise en scène par cette adorable personne qu'est Emilia Munteanu et que j'aurai grand plaisir à recevoir en France. Je vous remercie également de l'intérêt que vous avez porté à mon travail théâtral.

Entretien Anca POPOVICI (FR I)



L'UNIVERS THEATRAL DE
RÉGINE BRUNEAU-SUHAS

Comment vous est-elle venue l'idée de créer cette pièce ? Etes-vous fan à la base de Samuel Beckett ? Que signifie pour vous l'idée de « mise au tombeau » dans le théâtre beckettien dans Oh les beaux jours ?

Je tâche de garder les yeux grands ouverts. J'observe, j'écoute et j'entends, je vis tout simplement. Je considère Samuel Beckett comme mon grand-père. Il a vécu dans un monde de terreur avec les traces de mort laissées par la guerre et la prise de conscience que la bombe atomique pouvait détruire une partie du monde. Samuel Beckett a commencé à nous parler du rien, de la non-résolution des choses, de l'attente vers un univers qui ne s'ouvre pas. Dans « Oh ! Les beaux jours », Winnie est enterrée jusqu'aux épaules, puis jusqu'au cou sans jamais être en mesure d'affirmer clairement qu'elle reste en vie tout en longeant indéfiniment une image de mort, celle de son quasi ensevelissement. La question de la re-présentation au théâtre évoque cette idée que pour devoir se présenter à nouveau, il faut en être passé par la mort. Ceci est bien sûr une métaphore et Winnie est l'incarnation de cette image théâtrale qui pour exister doit se projeter dans le no man's land d'un corps presque totalement disparu, bel et bien mis au tombeau sans que la décision soit prise de le faire disparaître complètement. Elle est comme une interrogation se situant au point zéro d'une décision de théâtre oscillant entre le Vivant et l'Inerte. Il me semble que nous sommes en train d'expérimenter cette question dans le théâtre contemporain.

Nous avons été séduits par ce spectacle Léonie, donne-moi la misère du monde. Quels films ou personnages vous ont influencé dans la création de cette pièce ?

Aucun film ou personnage ne m'a influencée dans cette création, si ce n'est le quotidien et ses images qui me touchent parfois profondément.



Comme metteur en scène, n'y a-t-il pas de risques ? Comment créer des effets spéciaux. N'avez-vous jamais eu de ratés ?

Lorsqu'il s'agit d'expérimenter le passage à la scène d'un texte que l'on a écrit, on a forcément déjà appréhendé des images à restituer lors de la mise en représentation. En l'occurrence, lorsque j'ai mis en scène Léonie, j'ai déposé six tonnes de sable blanc sur l'espace scénique. Le spectacle s'est construit à partir de cette matérialité-là. Je crois qu'il y a toujours une prise de risque dans toute création ; je dirais même qu'elle est nécessaire. Tout projet connaît ses propres hésitations et n'est jamais complètement abouti. Il vit de ses imperfections tout comme chaque être vivant avance en ce monde.

Quel genre de public vient voir vos spectacles en général ? Quelles sont les réactions (surtout pour ceux du premier rang) ?

Il n'y a pas un public spécifique. Nous avons donné une dizaine de représentations avec un public restreint et placé très proche de la scène. Nous avons eu des réactions d'émotion parfois intenses (des pleurs).

Pourriez-vous nous raconter quelques anecdotes sur le spectacle (plateau ou coulisses) ?

Une comédienne n'a pas pu continuer le projet parce qu'elle n'a pas supporté l'apposition du plâtre sur son visage afin de construire son double (par la suite enterré dans le sable).

ESPÉRANCES

**Je veux donner des pouvoirs
Dans l'univers quitté en ombre
A mon amour sans espoir
Et à la vie qui est si sombre.**



**Je crois un peu en ce destin
Qui dans ce monde m'a quitté
Et m'a promis un beau soleil
Qui pour moi va briller**



**J'attends les jours de grand bonheur
Pour pouvoir définir l'amour
Mais il a tant de vastes chemins
Qu'il reste toujours indéfini.**

par Mariana NITA (F-R I)



**Je veux donner des espérances
Aux mystères si inconnus
Mais l'infini et le silence
Plus vite en moi sont revenus.**



**Et je regarde les froides nuits
Qui sont si tristes pour moi
Et je voudrais partir aussi
Pleine d'espoir sur ma voie**





UN FESTIVAL DE THEATRE

FRANCOPHONE A BACAU

Les jeunes de la ville et du département de Bacău (étudiants et élèves) ont un grand besoin de communication avec les jeunes des pays de l'Union Européenne afin de connaître leur mode de pensée, leurs civilisation et culture. Nous sommes venus à leur appui en créant la troupe de théâtre *De quoi s'agit'il ?* et en invitant des troupes de théâtre de France et d'autres pays.

Cela leur a permis de se familiariser avec les valeurs européennes, de comprendre la manière d'organisation de l'enseignement dans ces pays et les moyens de valorisation du potentiel intellectuel, artistique, affectif des jeunes européens. Les jeunes roumains peuvent ainsi observer les opportunités qui s'ouvrent devant un étudiant de la famille européenne mais aussi les exigences que celle-ci formule à l'adresse de ceux qui aspirent à une telle appartenance. Le Festival de théâtre francophone que nous organisons depuis quelque temps à Bacău offre l'occasion aux étudiants d'évaluer leurs compétences, de réorienter leurs attentes et devenir des participants actifs, responsables, à la vie culturelle, sociale, politique de la communauté européenne. Nous sommes persuadés que les manifestations qui se dérouleront pendant le festival permettent aux jeunes non seulement de faire connaissance mais en même temps

de lier des amitiés, de créer les prémisses d'échanges culturels entre universités, lycées, troupes de théâtre, etc. En ces temps de compétition, de concurrence, le Festival apparaît comme une provocation pour les jeunes étudiants et élèves, pour les professeurs qui, agissant ensemble, peuvent prouver qu'en Roumanie il existe une civilisation, une culture dont l'Europe a besoin. Dans le département de Bacău il y a de nombreux jeunes doués (acteurs amateurs et professionnels, artistes plastiques, musiciens) et des professeurs compétents qui peuvent contribuer activement à l'édification de l'Europe unie mais qui jusqu'à présent n'ont pas eu un cadre organisé d'affirmation. C'est également une occasion de prouver que l'unité européenne se construit sans détruire l'identité nationale mais en valorisant la spécificité de chaque pays. En outre, dans ce millénaire, il ne suffit pas de connaître une seule langue étrangère, aussi proposons-nous le français comme instrument de manifestation de la différence, comme moyen de communication de son identité culturelle, sans négliger la possibilité de faire connaître la langue roumaine et les valeurs culturelles, spirituelles qu'elle véhicule et qui sont moins connues par les Européens.

par Emilia MUNTEANU

L'UNIVERS THEATRAL DE RÉGINE BRUNEAU-SUHAS

Madame Régine Bruneau-Suhas pourriez-vous vous présenter aux lecteurs qui ne vous connaissent pas ?

Je suis auteur et metteur en scène. J'expérimente mes écrits et je travaille avec des comédiens amateurs mais également avec des étudiants en Arts du spectacle au sein de la *Compagnie La Joyeuse* que j'ai créée en 2003. Je suis aussi Docteur en Art et j'enseigne la théorie du théâtre à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux 3 en France.

Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est de savoir si le théâtre s'est tout naturellement imposé à vous ? Est-ce un choix délibéré ? Avez-vous d'autres activités artistiques ?

Je crois que mon désir de théâtre est venu à la suite d'une frustration lorsque j'étais petite fille et que l'institutrice a supprimé mon rôle pour le donner à ma sœur parce que je n'avais pas été sage ! J'aime tous les arts mais je ne pratique que le théâtre.

Revenons maintenant au sujet qui nous intéresse, la pièce de théâtre Léonie, donne-moi la misère du monde ! Le titre est assez évocateur...

Oui. Nous avons au moins une certitude en ce monde, c'est d'y côtoyer la misère quelle qu'elle soit. En principe, lorsque l'on éprouve quelque sentiment, on se laisse toucher par une misère qui bien souvent n'est pas si éloignée de soi... puisque parfois on la trouve en bas de son appartement, pelotonnée sur le trottoir.

*Ouvrir les frontières
Tolérer le réel
Longer le vide
Se suspendre au souffle de l'imaginaire
Se saisir de l'étrange
Le porter à la scène
Fouiller l'envers des choses
Traverser le miroir
Chambouler les cimetières
Rechercher le trésor
Démonter l'objet de l'illusion.
Se perdre et revenir.
Bien cordialement.*

Régine BRUNEAU-SUHAS



LA BALISE



J'ai eu l'occasion d'assister à un grand spectacle, donné par une troupe française de théâtre - LA BALISE. Le grand talent des comédiens, leur perspicacité créatrice nous ont offert des moments uniques, des moments spéciaux à l'aide d'un seul mot qui devenait un acte ou même une pièce de théâtre.

Au début du spectacle, les acteurs ont demandé aux spectateurs d'écrire chacun d'entre eux un mot sur un bout de papier. Nous nous y sommes appliqués, ensuite nous avons plié les papiers et mademoiselle Munteanu les a ramassés. Les acteurs lui ont demandé d'extraire un billet. Le billet contenait un mot. La personne qui avait écrit le mot choisissait un acteur après avoir assisté aux propositions d'interprétation faites par chacun des comédiens. L'élu restait seul sur la scène pendant quelques minutes et il créait une situation à partir du mot extrait ; ensuite, les cinq autres y revenaient à tour de rôle pour continuer la situation imaginée.

Ce fut magnifique ! C'était le premier spectacle moderne auquel je participais. Ils se sont servis d'éléments non verbaux, paraverbaux, de la mimique, de la gesticulation et bien sûr des « textes », c'est-à-dire de leurs propres idées qu'ils ont interprétées. De vrais magiciens ! Avec des mots simples, habillés de vêtements communs, à l'aide d'une lumière en concordance, ils nous ont fait voir des personnages d'une grande complexité, joués avec un talent incontestable. Six personnes ont improvisé des situations diverses à partir de quelques mots comme « amour », « lunettes », « vieillesse », « voyage ». Tout leur réussissait, le jeu, pourtant complexe, paraissait si facile à imiter qu'à la fin du spectacle j'ai eu envie d'essayer de jouer de la même manière. Cependant, la magie n'est pas si simple que cela...

par Silvia TANASE (RF III)



HISTORIQUE DE LA TROUPE

"DE QUOI S'AGIT-IL?"



Fondée en 2000 afin de mettre en œuvre les acquisitions théoriques et pratiques de l'atelier de théâtre français, la troupe DE QUOI S'AGIT-IL? eut son premier contact avec le public de l'Université de Bacau le 19 décembre 2001, lorsque les étudiants présentèrent quelques scènes de la pièce *Paparazzi* de Matei Visniec, auteur dramatique roumain qui vit en France et qui est joué avec succès sur les scènes françaises...

L'événement le plus important de l'activité de la troupe fut sa participation au festival de Bordeaux, THÉÂTRE EN HERBE, qui se tint du 3 au 7 octobre 2002 au Théâtre Molière où les étudiants de Bacau donnèrent deux représentations de la pièce *Paparazzi* de Matei Visniec. Le résultat des recherches dans le domaine de l'art dramatique et de la scénographie fut présenté le 20 mars 2003 à Bacau, lors des Journées de la Francophonie, lorsque les jeunes acteurs jouèrent *La cité sans sommeil* et *La serrure* de Jean Tardieu, auteur français contemporain de Ionesco et de Beckett, créateur d'un théâtre de l'absurde.

Ayant assisté, en juillet 1999, à la représentation de la pièce *La cantatrice chauve* de Eugène Ionesco dans la vision de la Compagnie des Minuits de La Sorbonne, lors du festival de théâtre d'Avignon, le professeur Emilia Munteanu invita les étudiants de Paris à Bacau, au nom de la troupe et de la Faculté des Lettres de l'Université de Bacau.

La troupe française réussit à honorer notre invitation en janvier 2003, quand elle présenta les pièces *La cantatrice chauve* de Ionesco et *George Dandin* de Molière à Bacau, Onesti, Tg. Mures, Sibiu et Bucarest. L'année 2003 finit par *Les Folies théâtrales* qui eurent lieu au lycée Henri Coanda de Bacau, le 29 novembre. A cette occasion, les acteurs de la troupe *De quoi s'agit-il?* présentèrent le spectacle de *La société Apollon* de Jean Tardieu et invitèrent l'*Atelier de L'Ateneu* de Iasi, qui, sous la direction de Benoît Vitse, présenta un spectacle exceptionnel sur Le grand maître de l'exil permanent - Victor Brauner.

En 2004, la pièce de Tardieu fut reprise lors des Journées de la Francophonie puis à l'occasion de l'ouverture du concours de langues romanes à Bacau, chaque fois dans une vision scénographique et avec des costumes différents.

2005 fut l'année des nouvelles expériences: l'adaptation de *La légende de la musique et de la danse* agrémentée de dialogues tirés des *Amants du métro* de Tardieu pour Les Journées de la Francophonie et la participation aux Rencontres théâtrales d'Eysines (France) du 20 au 29 mai 2005. C'est ici qu'est née l'idée d'un festival de théâtre francophone à Bacau.



HISTORIQUE DE LA TROUPE DE QUOI S'AGIT-IL?"

La première édition du Festival a eu lieu en 2005, du 4 au 6 novembre, à Onești et à Bacau. La troupe de **Zèbre Théâtre** de Vichy a présenté: La **Sortie au théâtre** de Karl Valentin à la Maison de la Culture d'Onești et à Bacau. La troupe de la Faculté des Lettres de Bacau a présenté **La légende de la musique et de la danse**.

En 2006, la troupe a participé au **Festival Brocante à la roumaine** de Craiova où Teodora Alupei a gagné le prix d'interprétation féminine dans la pièce **L'archipel sans nom** de Jean Tardieu, ayant été récompensée avec l'invitation de participer au festival de théâtre de Pau. En 2007, nous avons organisé la 2e édition du festival de théâtre francophone, qui s'est déroulée du 23 au 29 octobre, à Bacau et Onești. La troupe de Zèbre Théâtre a présenté **Je suis un saumon**, création d'un auteur de Vichy et la troupe **De quoi s'agit-il?** un collage de textes de **Procès ivre** de Koltès et de **Théâtre décomposé** de Visniec: **Adaptation pour quatre**.



Nous avons eu l'honneur de recevoir le professeur Régine Bruneau-Suhas (qui a fait une conférence dans le cadre du colloque portant sur Les signes particuliers) et le professeur Philippe Rousseau qui a animé un atelier d'écriture destiné aux étudiants et élèves de Bacau. Ensemble, ils ont fait la lecture d'un fragment de la pièce **Léonie, donne-moi la misère du monde** de Régine Bruneau-Suhas à Bacau et Onești. Les 1er et 2 novembre, la troupe de la Faculté des Lettres a participé au festival de Sibiu **Ensemble en 2007** où elle a gagné le IIIe prix.

En 2008, du 19 au 24 novembre, a été organisée la 3e édition du Festival de théâtre francophone. A cette occasion la troupe **La Balise** de Limoges nous a rendu visite, présentant un spectacle d'improvisations **Les naufragés de l'imaginaire** sur la scène du théâtre « George Bacovia » de Bacau. La troupe **De quoi s'agit-il?** a présenté le spectacle avec la pièce **Léonie, donne-moi la misère du monde** de Régine Bruneau-Suhas en collaboration avec des étudiantes françaises de la Faculté des Arts du Spectacle de l'Université de Bordeaux et des musiciens et chanteuses du lycée de Beaux Arts « George Apostu » de Bacau.

par Caterina PRIVEGHU (FR I)

pour nous de véritables exemples d'interprétation théâtrale. Les gestes et la mimique des comédiens ont fait la magie d'un spectacle de théâtre d'improvisation. Les vêtements ont aussi joué un rôle important parce qu'on a remarqué que les artistes cherchaient à provoquer le rire. Patrice, dans la scène d'amour a été grandiose. Nous avons ri beaucoup parce qu'il a arraché sa chemise et il a joué le rôle du stripper.

La passion des artistes a été le secret de leur succès. Ils ont joué avec passion, sans hésiter de tomber sur la scène, sans hésiter d'arracher leurs vêtements, sans hésiter de faire des gestes qui ont été un peu choquants pour nous. Sans parler de la manière dont ils ont construit la pièce. Même si chaque comédien de la troupe avait sa propre vision, la « BALISE » a réussi à créer un scénario commun pour chaque pièce.

Les répliques ont été si magnifiques qu'on pouvait dire qu'elles étaient écrites un instant auparavant et non pas improvisées. Par exemple, pour « Les lunettes » les comédiens ont créé un texte mémorable. Deux vieillards qui ne voyaient pas très bien sont arrivés dans la jungle. Ici, les animaux sauvages voulaient les manger, mais ils croyaient que les bruits faits par les animaux s'entendaient à la télé. Patrice a joué le rôle du LION; ses gestes ont bien imité le comportement de cet animal sauvage: il a rugi comme le lion, il a bougé comme lui. La troupe a emmené avec elle une personne qui connaissait très bien les jeux des lumières. Quand un personnage parlait, la lumière des projecteurs tombait sur lui. Et pour que le spectacle soit inoubliable pour moi, le dernier mot choisi a été le mot que j'ai écrit « AMOUR ». Patrice, sans aucune émotion, a fait un vrai spectacle de strip-tease. Il a joué le rôle d'un amant qui déteste les enfants (qui ont assisté à son spectacle de strip-tease). À la fin du spectacle la troupe « LA BALISE » a reçu beaucoup d'applaudissements. Leur capacité d'improvisation nous a profondément touchés. Les Français nous a prouvé qu'un bon comédien, sans avoir un texte écrit, peut montrer à ses spectateurs l'enfer ou le paradis.

par Silviu PRISECARU (RF I)



LA BALISE



En plus, ils sont devenus pour moi de vrais amis. J'ai remarqué un acteur, Patrice, qui avec ses longs cheveux et ses cigarettes – parce qu'il fumait beaucoup – a paru très impatient de connaître plusieurs choses sur la Roumanie et d'apprendre quelques mots en roumain.

Quand nous avons fait une pause, nous avons mangé des plats traditionnels (mici, cartofi țărănești) et nous avons bu du jus et du café. Nous sommes arrivés à Bacău à deux heures de la nuit. Même si le temps est passé très vite, nous n'étions pas fatigués. Je suis allé avec les membres de la troupe pour leur indiquer le foyer, ensuite je suis rentré à la maison avec la promesse que je reviendrais voir leur représentation.

À dix heures du matin, je suis venu à l'Université pour rencontrer mes amis. Après avoir mangé, j'ai invité la troupe à une promenade pour visiter les monuments, les églises et d'autres objectifs touristiques de Bacău.

La troupe de théâtre « La Balise » de Limoges a été pour moi, en particulier, et pour les autres, en général, une chose merveilleuse et unique. Même si une chronique doit être objective, je crois qu'une vraie chronique doit atteindre tous les aspects d'un spectacle théâtral.

Pour moi, cette expérience a été la plus belle que j'aie eue pendant l'université. Elle a commencé le soir où le professeur Emilia Munteanu m'a téléphoné pour me demander si je voulais aller à l'aéroport pour accueillir la troupe de théâtre d'improvisation qui venait de Limoges. J'ai accepté sans hésiter et le lendemain j'ai discuté avec mon professeur les détails.

Jeudi, à midi, je suis parti à Bucarest à l'aéroport « Henri Coanda ». J'ai rencontré, avec quelques émotions, les Français. Au début, j'ai été un peu réservé parce que je croyais qu'ils ne voulaient pas parler avec moi. Mais pendant le chemin j'ai constaté que les choses étaient très différentes. Ils ont été très gentils et bavards.

Ils ont aimé l'église « Precista » et les magasins situés au centre de la ville. On a beaucoup ri parce que Héloïse, une des actrices du groupe, a essayé de parler avec les vendeurs roumains.

Samedi a été le jour du grandiose spectacle. En entrant dans la salle, chacun de nous a dû écrire un mot sur un bout de papier. Ensuite, mademoiselle Munteanu a ramassé les papiers et les artistes ont choisi, au hasard, un billet qui contenait un mot. Chacun des artistes a dit, par la suite, quelques mots en relation avec le thème proposé. La personne qui avait écrit ces mots devait choisir l'artiste qui continuait la scène.

J'ai été ému par la manière de jouer des comédiens français. Les gestes des personnages ont été remarquables. Le regard de Patrice quand il a joué le rôle du lion, le visage de Ilana quand elle a joué la vieille femme ont été

PORTRAIT D'UN METTEUR EN

SCENE – EMILIA MUNTEANU



Mademoiselle le professeur Emilia Munteanu pourriez-vous vous présenter aux lecteurs qui ne vous connaissent pas encore ?

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je dois leur dire qu'avant de venir à Bacău, j'ai été enseignante au lycée « Cantemir » de la ville d'Onești - où je coordonnais déjà la troupe « Pourquoi pas ? ». Depuis 1998 jusqu'en 2008 ma passion pour le théâtre s'est agrandie ou bien approfondie. Après la soutenance de la thèse de doctorat intitulée « Le théâtre de Jean Tardieu entre parodie et invention », j'ai suivi deux stages : « Le jeu théâtral dans l'enseignement du français » à Vichy et « L'éducation des jeunes par le théâtre » à Sinaia.

Pouvez-vous nous parler un peu de votre activité liée à la troupe de théâtre « De quoi s'agit-il ? »

La troupe de théâtre « De quoi s'agit-il ? » est née en 2000, l'intitulé ayant été inspiré par le titre d'une pièce de Tardieu. Elle s'est constituée autour de Oana Aoproiaie, ancien membre de la troupe « Pourquoi pas ». Ensemble, nous avons tour à tour mis en scène : Papparazzi de Matei Visniec (présentée aussi sur la scène du théâtre Molière à Bordeaux). La troupe c'est renouvelée chaque année par la venue de nouveaux membres. La sélection s'est faite par l'audition des amateurs, au sens étymologique, de théâtre et en fonction des qualités « théâtrales » des candidats francophones (connaître et parler la langue de Molière est bien sûr ma condition essentielle). Mais ce qui compte, c'est le désir de former vraiment une équipe, de changer de peau ou d'entrer dans la peau de n'importe quel personnage.

Monter une pièce de Régine Bruneau-Suhas est un pur hasard ?

Le projet de **Léonie, donne-moi la misère du monde** est né après avoir fait connaissance avec son auteur qui est devenue aussi une amie incomparable. L'idée de mettre en scène **Léonie** m'attirait et m'effrayait à la fois car, d'une part, nous ne pourrions pas respecter à la lettre le didascalies (poser une montagne de terre ou de sable sur la scène) et, d'autre part, la troupe était à refaire (Teo, Emilia, Elisa, Minodora, Georgiana, Daniela avaient fini leurs études). De plus, c'était la première fois que l'auteur en chair et en os était présent à la première représentation. Heureusement, Régine, à qui j'ai demandé la permission d'opérer certains changements, nous a donné le feu vert.

Les répétitions se déroulent-elles comme vous le souhaitez ?

Les répétitions ! Ici c'est le grand problème, parce qu'on n'a pas de salle convenable, alors c'est toujours de l'improvisation (un jour dans le parc, une autre fois dans le hall). Mais, par bonheur, les directrices du lycée « George Apostu » nous ont permis de travailler dans leur salle de spectacle. D'ailleurs, nous avons conclu un accord de partenariat avec le lycée ce qui nous a permis de coopérer avec des musiciens et des chanteurs de cet établissement scolaire.

À votre avis, comment se porte le théâtre français ?

Tout en étant en crise, le théâtre français est vivant. À côté des théâtres régionaux et nationaux, il y a des compagnies privées, des festivals. À la différence de l'école roumaine, en France, au lycée, on donne des cours de théâtre.

Quels sont vos financements ? Avez-vous obtenu des subventions ?

Nous avons reçu des subventions pour les invités (la troupe « La Balise » de Limoges, Régine Bruneau-Suhas, Michel Beniamino, Stéphanie Benson, Pol Corvez, de la part de l'Agence Universitaire de la Francophonie grâce à laquelle nous avons pu faire aussi le déplacement de notre troupe à Onești.



Pourriez-vous présenter votre mise en scène en quelques mots ?

La mise en scène de **Léonie** s'est présentée comme un défi, vu le sujet d'actualité : une jeune fille, Léonie, quitte le domicile paternel, elle est absente de la scène et incarnée par les clochards. Mère est doublée par voix off et les témoins assistent plus ou moins indifférents au spectacle de ce drame.

Comme la vie de la jeunesse et de l'adolescence n'a pas de frontières, les jeunes roumains et leurs parents se confrontent avec les mêmes problèmes ; c'est pourquoi, j'ai voulu que la représentation de **Léonie** fasse référence aussi à la réalité roumaine. D'où les pauses – chants – danses – roumaines. D'autre part, ce décollage entre le réel et l'imaginaire m'a inspiré le recours aux effets des ombres que j'ai puisés dans le théâtre asiatique.

De quelle façon la mise en scène (de production) a changé, depuis vos débuts ?

Le théâtre est un art vivant et il se nourrit de lectures, d'autres spectacles, de théâtre, de musique, de musique de danse, de pratique théâtrale, d'expériences de vie. Au cours de mon expérience d'enseignante et de spectatrice, je n'ai jamais cessé d'être apprenante. Et mes maîtres ont été Andrei Șerban, Fabrice Dubusset, La Compagnie des Minuits, Philippe Rousseau, le théâtre grec et le théâtre asiatique. Mais les dernières leçons en matière de travail théâtral je les ai reçues de la part Régine Bruneau-Suhas, une artiste et un metteur en scène incomparables.

Avez-vous des anecdotes à nous raconter sur le spectacle (plateau ou coulisses) ?

Trouver une salle pour nos représentations est toujours un problème de combat, à défaut d'une salle adéquate dans notre université. Ainsi, lors de la deuxième édition du festival, madame le doyen et une collègue ont-elles réussi à nous aider pour réserver la salle de l'Ateneu en vue de la représentation de **Je suis un saumon** mis en scène par Fabrice Dubusset. Comme ils avaient besoin d'eau chaude pour le spectacle, Alexandru, sa camarade du lycée « George Apostu », et moi, munis d'une baignoire de bébé, nous sommes allés chercher de l'eau chaude (denrée rare) au foyer des élèves puis nous avons transporté notre fragile offrande jusqu'à l'Ateneu. J'ai oublié de vous dire que tout cela s'est passé dans le plus grand secret, une vraie conspiration. Pourquoi ? Puisque nos « hôtes » étaient réfractaires à toute intervention dans le « décor ».

Mais la catastrophe s'est produite, vers la fin du **Saumon**... lorsqu'il éclaboussa toute la scène. Que faire dans ce cas ? N'ayant pas de serpillière, j'ai détaché mon écharpe et... j'en ai nettoyé la scène. Depuis, je garde religieusement cette écharpe doublement ennoblie par le contrat avec la scène de l'Ateneu et le génie du théâtre.

Quels sont vos projets futurs ?

Réaliser la quatrième édition du Festival.

Entretien Anca POPOVICI (FR I)

